

iste. Le libéral n'existe que pour lui ; il est son Dieu, son roi, sa loi, son magistrat, sa patrie. Rapportant tout à lui seul, il ne connaît d'ordre que celui qui ne constraint ni ses inclinations ni ses passions. Ne croyez pas que ce soit un Républicain, il ne veut aucune autorité pas même celle de Dieu : aussi n'ai je vu jusqu'à présent aucun vrai libéral qui se fit athée : peut être le Spectateur ne se reconnoîtrait-il pas dans ce portrait : je veux bien croire qu'il n'est encore qu'un jeune Disciple de la *Minerve*. Le Royaliste est celui qui croit en Dieu, qui aime le Gouvernement sous lequel il vit, soit monarchique soit républicain, qui, soumis aux lois de son pays, ne reconnoît de liberté que celle qu'elles lui accordent, et d'égalité que devant elle, qui respecte les Prêtres et les Magistrats comme étant les ministres et interprètes de Dieu et de la loi, qui aime l'ordre comme la beauté essentielle du monde physique et moral, et qui ne croit point à l'existence de l'ordre sans autorité. Le Libéral soutient la souveraineté du peuple qu'il borne à la populace incapable d'entendre et de juger ses sophismes, mais qui croit entendre les mots de Liberté, d'égalité, de despotisme et de tyrannie par lesquels, de tous tems, on les a entraînés.

Tout le paragraphe du *Spectateur* est un tissu de fausseté et d'absurdités. Mr. De Cazes, dit-il, étoit le sauveur de la France, parceque s'il n'étoit pas libéral, il favorisait et protégeoit les libéraux et toutes les doctrines contre Dieu et contre les autorités différentes de la sienne. Il sauvoit la France parcequ'il avoit introduit dans la chambre des Députés les Lafayette, les Manuels, les Grégoires, même, enfin les plus fameux libéraux soit régicides, soit Bonapartistes. Le petit nombre ne doit pas, suivant leurs caprices, gouverner le très grand nombre ; Mais, quoiqu'en puisse penser le Spectateur, les libéraux sont le très petit nombre, quoi qu'ils aient grand nombre d'ecrivailleurz qui écrivent beaucoup et avec beaucoup d'audace. La dernière phrase du paragraphe que nous examinons est inintelligible. Nous finissons par avertir le disciple et le copiste de la *Minerve*, que tous ces efforts sont perdus en Canada, et que jamais il n'y introduira le libéralisme, que parmi les supports de Caffé. Ainsi nous le laisserons, à l'avenir, évacuer sa bile qui ne peut faire tort qu'à lui même.